



JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t: — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de: Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.					Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.									
CAHORS		ARRIVÉES A								CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p ^r Montaub.	ARRIVÉES	Départs p ^r Cahors	Pas de communication directe avec Cahors depuis le service d'été de la Compagnie du Midi.	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.		
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 s.		
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.		7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 —		

Train de foire: Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Voir en tête de la 4^e page, nos PRIMES-MONTRES.

Cahors, le 15 Septembre.

Une conversation avec M. Ferry.

La France publie la conversation que M. Henri Gautier, rédacteur de ce journal, a eue avec M. Ferry à Saint-Dié, concernant les affaires de Chine. Voici les principaux passages de ce récit :

Le président du conseil a dit que la paix avec l'Angleterre est chose précieuse pour ces deux pays et pour l'Europe; le contraire serait un malheur pour tout le monde. C'est pour cela qu'il regrette l'acrimonie de certaines feuilles anglaises. La conduite de la France au Tonkin ne donne motif à aucun reproche du genre de ceux qui ont été faits.

L'amiral Courbet, ajoute le président du conseil, a agi en marin. Il avait reçu l'ordre de frapper un coup énergique, il l'a fait, au plus grand honneur de la France et des nations civilisées.

Tant que je serai chef du gouvernement, je ne supporterai pas la moindre déchirure au drapeau de mon pays. Voilà ce que je veux qu'on sache bien. La Chine a manqué à sa parole en violant le traité de Tien-Tsin. Nous avons demandé une réparation qu'on ne nous a pas donnée. Quoi de plus juste que nous fassions respecter nos droits? Quelle nation, en Europe, trouverait à redire à cela? Quelle nation n'eût pas fait comme nous?

L'amiral Courbet a des ordres: Il les exécutera jusqu'au bout. Je ne puis pas vous révéler son plan d'opérations; mais ce que je puis vous dire, c'est qu'il ne s'en tiendra pas là, et qu'il fera encore parler de lui.

M. Ferry a souligné ces dernières paroles par un ton d'énergie et de vivacité.

Il a ajouté :

On ne peut donc pas dire que nous soyons en guerre. Nous poursuivons une action réparatrice, et la Chine comprend si bien ses torts et la justesse de cette réparation, qu'elle se tait.

On parle d'un parti de la guerre à Pékin. Mais qui peut se flatter de savoir ce qui se passe au juste

dans la capitale du Céleste-Empire? Le gouvernement hésite et est tiraillé dans tous les sens. Il sait très bien qu'il encourrait de graves responsabilités s'il nous déclarait la guerre, dont l'issue pour lui n'est pas douteuse.

L'affaire de Fou-Tcheou est un fait d'armes qui honore notre marine française. L'amiral Courbet a rencontré devant lui des forces formidables. Il ne faut pas prendre les navires chinois pour de simples jonques. Ce sont des cuirassés de premier rang, construits la plupart en Europe, munis de pièces de fort calibre.

L'amiral Courbet s'est couvert de gloire et le pays lui en est reconnaissant.

Sur la question de savoir si le Tonkin vaut tant de sacrifices, M. Jules Ferry a répondu :

Il le vaut, et au-delà. Le Tonkin est une terre riche, productive, un empire colonial que la France a sous la main et qui lui réserve dans l'avenir une source inépuisable de revenus.

Nous avons déjà pris des mesures pour faciliter l'envoi des marchandises du Tonkin aux grands négociants de Rouen. Ils vont expédier sous peu des cargaisons de cotonnades. Quant aux mines de charbon et autres, une commission vient d'être nommée pour étudier la question, et soyez convaincu que la répartition des avantages sera faite avec l'impartialité la plus absolue.

Voyez-vous, l'avenir est aux pays qui sortiront de chez eux pour se répandre au dehors. La politique coloniale qu'on a tant critiquée et sur laquelle on a écrit tant d'articles est une politique d'avenir. Un pays comme la France, une nation comme la nôtre, ne doit pas rester confinée dans ses vieilles frontières. Il lui faut un air nouveau.

Voyez l'Allemagne. Ne cherche-t-elle pas, elle aussi, à se créer un empire colonial? Je ne comprends pas véritablement certains de nos compatriotes, qui sont revêches à toutes les idées de ce genre! Ils devraient comprendre que c'est là l'avenir d'un pays.

Après avoir contesté l'attitude loyale de l'Allemagne, M. Ferry explique comment la convocation du Parlement n'est pas de droit.

Je ne puis pas véritablement convoquer les Chambres, lorsqu'il n'y a pas de motif pour le faire. La

Chine nous a-t-elle déclaré la guerre, oui ou non? Eh bien! Pourquoi veut-on convoquer le Parlement? Craindrait-on, par hasard, que nos crédits soient épuisés. Nous avons encore de l'argent et nous en avons encore suffisamment pour conduire nos affaires jusqu'au terme fixé. Nous n'avons pas dépassé le chiffre des crédits votés par la Chambre avant son départ. Alors pourquoi voulez-vous convoquer le Parlement?

Le pays demande le repos; il le réclame à grands cris. Ce n'est pas la convocation précipitée des Chambres qui ferait son affaire.

Ce n'est pas cependant à cette considération que j'obéis. S'il surgissait un événement imprévu, s'il y avait nécessité à réunir le Parlement, je n'hésiterais pas une seconde.

« — Etes-vous sûr, M. le président, de votre majorité, le jour où vous vous présenterez devant les Chambres? »

« — Ne dites pas ma majorité, dites : la majorité. Un gouvernement à une majorité, toutes les fois qu'il fait son devoir et qu'il travaille au bien public pour le seul profit de la République. »

LA RÉPUBLIQUE CONSERVATRICE.

Nous lisons dans la *Liberté*, journal républicain :

Pour profiter de sa grande victoire de 1877, il fallait, à tout prix, que la République restât conservatrice, libérale, pacifique, économe des deniers publics et qu'elle assurât l'ordre et la prospérité.

A-t-elle été cela? Les faits ont-ils répondu à ce programme, qui avait rallié loyalement tous les hommes de bonne foi, même parmi ceux des anciens partis?

Il faudrait être aveugle pour le prétendre.

Conservatrice? La République l'a été si peu, que le mot, « conservateur » lui-même est devenu, pour elle, synonyme d'ennemi.

Libérale? Elle a cessé de l'être le jour, où dominée par le jacobinisme moderne, elle a attenté à la plus sacrée des libertés: la liberté de conscience.

Econome? Demandez aux folles dépenses et aux coûteuses aventures qui ont creusé le déficit du budget.

Pacifique? La politique coloniale y a mis bon ordre.

LA GUERRE DE CHINE

DÉCLARATION DE GUERRE

Le *Figaro* assure que Tsong-Li-Yamen a notifié à M. Patenôtre la déclaration de guerre, mais M. Patenôtre a refusé de recevoir cette communication, qui doit être transmise directement au ministère des affaires étrangères.

On lit dans la *Gazette de Saint-James* :

Une lettre de Tien-Tsin annonce que presque tous les Anglais qui servaient sur la flotte chinoise sont arrivés dans cette ville après avoir refusé de combattre l'offre d'une double paie.

Le capitaine Lang, auquel la même offre avait été faite, a donné sa démission d'officier d'escadre septentrionale placée sous les ordres de Li-Hong-Chang.

Plusieurs Allemands auraient offert leurs services à la Chine.

L'ÉTAT DE NOTRE FLOTTE

Le *Journal des Débats*, qui publie depuis quelque temps, sur la marine française, des articles fort remarquables, dit dans le dernier n^o :

« Si nous n'y prenons garde, nous pouvons être surpris par une guerre plus sérieuse, par une « grande guerre, » comme on dit encore, dans un état de désorganisation tel que nous n'aurions pas une véritable escadre de combat à mettre en ligne. On pourrait s'en consoler aisément, si nous avions, à la place, des flottes de croiseurs, de torpilleurs et de canonnières capables de détruire toutes les escadres ennemies et de soutenir, dans les conditions

trouver, toi, qu'il avait tout intérêt à éviter.

— Ce n'est pas une imprudence, c'est une habileté de sa part.

— Une habileté! oh! le mot me paraît risqué.

— Il n'est que juste. Etant donné la situation où je suis, quoi de plus naturel que l'assassin de mon père m'ait soupçonné capable d'entreprendre pour mon compte les recherches auxquelles la police avait renoncé? Alors, il aura pris peur: il y a peut-être quelque part, qui sait, une preuve qui existe de son crime, preuve qu'il n'a pu anéantir et sur laquelle je puis mettre la main d'un moment à l'autre.

— C'est possible.

— Au reste, faisons une première recherche.

— Comment?

— Marius Roussin m'a dit qu'il demeurait dans une auberge sise au n^o 6 de la rue Prony. Je pourrais te montrer son adresse, j'en ai dans un tiroir, écrite de sa main. En dessous, il m'a donné son adresse à Langourias, par Tarbes, Hautes-Pyrénées. Eh bien, sortons ensemble, nous ne sommes pas loin de la rue Prony. Allons-y.

Derrière le parc Monceaux, passe un grand boulevard, qui part du boulevard Malesherbes pour aboutir à la rue des Ternes. Dans la partie la plus rapprochée du parc Monceaux, il est coupé par une nouvelle rue, où s'élèvent déjà, à côté de masures et de cabanes, des hôtels luxueux ou charmants. C'est la rue Prony. Le n^o 6 était bien une auberge. Elle était pleine, quand Loïc et André y pénétrèrent, car la salle

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(19)

LE MYSTÈRE DU BAS-MEUDON

Puis Loïc connaissait son père. Il savait très bien que jamais celui-ci n'eût consenti à cette lâcheté qu'on appelle le suicide. M. de Maudreuil était trop religieux pour se tuer; il était trop fort pour plier un instant devant une douleur humaine, fût-ce celle que lui avait dû inspirer la trahison de sa femme. Le problème, Loïc se le répétait, se réduisait donc à ceci: retrouver Marius Roussin. Ces réflexions, le jeune homme les faisait en lui-même. Il avait vu, que chaque fois qu'il rappelait ce triste souvenir, sa maîtresse changeait de visage et souffrait.

— Ne me parle jamais de cela, lui dit-elle, pour lui expliquer la cause des frémissements qui la prenaient alors. C'est mon remords. Je t'ai entraîné loin de Paris, à l'heure même où l'on tuait ton père. Peut-être, si tu avais été là, aurais-tu pu le sauver.

Loïc et Jeanne quittèrent Blaizy-Bas à une heure de l'après-midi. A six heures du soir, ils arrivèrent à Paris. La jeune femme alla droit rue de Rovigo, pendant que Loïc passait rue de Lisbonne.

Blanche lui sauta au cou.
— Enfin! c'est toi, dit-elle.

— Oui, ma chérie. Et je suis resté assez longtemps absent pour t'embrasser tout à mon aise.

Blanche rayonnait de bonheur. Son amour l'embellissait. Loïc sourit.

— Alors, tu l'aimes? demanda-t-il.

— Oui.

Ce ne fut qu'un mot; la jeune fille le prononça timidement, en baissant les yeux; mais il y avait dans ce seul mot un accent trop profond pour que Loïc n'y découvrit pas un amour sincère.

— Et André? demanda-t-il.

— Il est venu tous les jours.

— Et... ta mère?

— Pauvre maman! tu ne la reconnaîtras pas. Elle change de jour en jour... j'ai peur.

— Tu as peur pour sa santé?

— Oui.

— D'où te viennent ces craintes?

— Elle refuse de se soigner. Parfois elle a des pâleurs subites, suivies de subites rougeurs. Justine est venue hier matin, en pleurant, dans ma chambre, et m'a raconté que maman avait eu une nuit de fièvre violente. A déjeuner, j'ai été m'asseoir à ses genoux; j'ai voulu la gronder d'être malade et de ne pas me le dire, pour la première fois, elle m'a arrêtée avec un ton sec et dur qui m'a presque fait pleurer.

Loïc ne tarda pas à voir que sa sœur ne se trompait pas. Madame de Maudreuil était fort malade. Elle se mourait de consomption, cette agonie qui dure des années. Il n'osa pas l'interroger, mais elle portait sur ses traits une telle trace de remords, que le jeune homme se sentait

nouvelles de la guerre maritime, les mers. Mais nous ne sommes prêts ni pour l'avenir ni pour le présent. »

Les *Tablettes des Deux-Charentes*, qui ont une compétence particulière en la matière, tiennent un langage identique :

« L'expérience de ces derniers mois donne au ministre de la marine des armes pour appeler l'attention du Parlement sur le corps des officiers de vaisseau et sur la nécessité d'élargir ses cadres, si l'on veut qu'il puisse faire face à des armements de guerre. Pour un effort, en somme moyen, comme celui qu'il a fallu faire au Tonkin et en Chine, on a pour ainsi dire brûlé ses cartouches, et notre flotte est aux abois... »

« Que serait-ce donc si nous étions aux prises avec une puissance maritime ? Il faut donc agir, le salut de la patrie le commande. »

Le *Paris* dit : « L'amiral Coorbet demande dans son dernier télégramme, 4 médecins, 4 lieutenants de vaisseau et 15 aspirants de marine. »

Un avis de Honh-Kong de source anglaise dit qu'il régnait une grande activité à Pékin.

La Chine se prépare à lotter, mais ne déclarera pas la guerre, suivant le *Standard*.

La Chine a passé des traités avec des négociants européens de Canton pour les approvisionnements des troupes chinoises au Tonkin.

A MADAGASCAR

On mande de Tamatave, 30 août (de source anglais).

La flotte française a bombardé Mahanoro, le 22 de ce mois. Le bruit court que les troupes françaises ont occupé temporairement cette place.

L'amiral Miot continue à envoyer des reconnaissances pour étudier la position des forces malgaches.

On télégraphie de Londres, 12 septembre.

La Compagnie péninsulaire orientale a reçu ce matin une dépêche de Shang-Hai, confirmant la nouvelle que les Chinois pressent vivement leurs préparatifs pour bloquer la barre de Woosung.

Les consuls étrangers protestent énergiquement contre cette mesure, comme nuisant d'une façon permanente au seul passage vers la rivière.

On croit que les Chinois, s'ils exécutent leur projet, n'obstrueront que partiellement la barre, mais la rendront impraticable pour la flotte française.

LE CHOLÉRA

Paris, Vendredi, 12 septembre.

Il y a eu hier, deux décès cholériques dans l'Hérault, six dans le Gard, neuf dans le Var et deux à Marseille.

Naples. — Le choléra semble diminuer d'intensité.

Le roi Humbert a déclaré qu'il resterait à Naples jusqu'à la décroissance du fléau

Le Choléra en Italie

933 CAS — 384 DÉCÈS

Naples, 11 septembre.

A Naples, 819 cas et 324 décès. Un garde de la sûreté publique, faisant partie de l'escorte royale, a été frappé du choléra.

Les médecins deviennent insuffisants pour assurer le service, et les hôpitaux sont remplis de malades ; à l'hôpital Conocchia, il y en a jusque dans les escaliers.

Les habitants fuient la ville en grand nombre. Dans une seule rue, 30 cas de choléra se sont produits en une heure.

La physionomie de la ville est navrant. Le peuple gratte les madones qui sont placées dans les rues et que l'autorité avait fait recouvrir d'un enduit en 1866.

On allume des cierges auprès d'elles, on s'agenouille à leurs pieds et on chante des litanies. De longues processions s'en vont d'une madone à l'autre.

La foule s'amasse aussi autour des images de Saint-Janvier. Le bruit s'étant répandu dans le peuple que l'une des madones de l'église qui atteint à l'hôpital Conocchia était descendue de sa niche et avait béni les personnes qui priaient devant elle, un grand nombre d'habitants est allé à cette église pour se prosterner devant cette madone, et trouvant les portes fermées, elle a cherché à les enfoncer. Un détachement de troupes a été appelé, et les portes ont été ouvertes. La foule s'est précipitée dans l'église et est tombée à genoux en priant.

Le roi, accompagné du prince Amédée et de MM. Depretis et Mancini, a visité aujourd'hui les principaux hôpitaux des cholériques, et l'hospice où leurs familles ont été recueillies. Le préfet, le maire et tous les adjoints faisaient partie du cortège royal. Cette visite a produit une vive impression sur la foule.

Le roi a été partout chaleureusement acclamé.

Dans sa visite aux hôpitaux, le roi s'est arrêté fréquemment au chevet des malades, et il a adressé des paroles d'encouragement aux médecins, aux sœurs, aux infirmiers, aux prêtres et aux malades, puis il a donné des ordres pour empêcher le renchérissement des denrées de première nécessité.

Le roi visitera également les malades des quartiers pauvres.

Le roi visitera également les malades des quartiers pauvres.

CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

LES EXAMENS ORAUX POUR LES VOLONTARIAT

Suivant la décision du ministre de la guerre, les examens oraux pour les candidats au volontariat d'un an auront lieu, pour toute la France, le 20 septembre courant.

ÉCOULEMENT

Le pont métallique de Puy-l'Évêque s'est effondré hier dans la soirée. Il n'y a pas d'accident de personnes à déplorer.

AUX HABITANTS DU CANTON DE PUY-L'ÉVÊQUE

et des environs.

Chacun le reconnaît et le dit : nulle culture,

nulle industrie ne peut donner à notre contrée des revenus comparables à ceux que nous donnait la viticulture.

Un terrible fléau a envahi nos vignes. Faut-il perdre tout espoir et tout courage ? Faut-il laisser s'anéantir cette source de nos richesses sans faire le moindre essai, le moindre effort pour la conserver ?

Non. Nous sommes tous disposés à faire les sacrifices d'argent, de temps et de travail qui seront nécessaires, pourvu qu'on espère de succès nous encourage. Seulement, nous ne savons que faire ; nous ne savons de quel côté nous tourner parce que nous ne connaissons que par des ouï-dires contradictoires les expériences qui ont eu lieu ailleurs.

M. le docteur Rey, président de la Société agricole du Lot, est l'homme qui connaît le mieux cette question dans notre pays. Il l'a étudiée théoriquement et pratiquement. Il veut bien nous faire part de sa science et de son expérience.

Dimanche, 21 septembre, à 3 heures, il fera, à Puy-l'Évêque, dans la salle d'asile, une conférence sur le phylloxéra et sur les moyens de reconstituer promptement nos vignobles.

Tous les agriculteurs intelligents de la contrée, s'empresseront de profiter d'une si bonne occasion et d'acquiescer en une heure des connaissances qui ont demandé de longues études préparatoires.

Il faut ajouter que toute pensée politique sera exclue de cette réunion, qui ne doit avoir absolument qu'un caractère d'utilité agricole. La crise que nous traversons donne, d'ailleurs, à ce caractère une importance qui domine toute autre considération.

Nous faisons donc appel, non aux amis de telle ou telle politique, mais à tous les agriculteurs de bonne volonté et nous le faisons au nom des intérêts qui nous sont chers à tous, au nom de la prospérité de notre pays.

J. D-D.

MANŒUVRES DU 17^e CORPS D'ARMÉE

Vic-Fezensac, 10 septembre.

Le combat de Gondrin avait conduit la 33^e division à Gondrin, Mouchan et Cassagne. Dès mercredi matin cette division dispersée se concentre pour marcher sur Vic par les routes parallèles à la Losse et à la Lauzoue. La cavalerie cantonnée à Courrens prend les devants, et la jonction s'opère près du château de Bétricot.

Pendant que les dragons occupent les abords de Vic par la route de Condom à Vic, la division se déploie en bataille au sud de Marambat, parallèlement à l'ennemi qui occupe le plateau de Brouquens, à l'est de Vic, couvert au nord par la route de Vic à Jegun et au sud-ouest par la route de Vic à Auch.

La position ennemie est flanquée à gauche par une batterie qui occupe le champ de Bellevue, à quelques pas de Vic, le plateau de Brouquens est dominé par le moulin Martin, près duquel se groupent un grand nombre de curieux. La batterie de l'aile gauche de l'ennemi est reliée au centre par de la cavalerie. Ses forces semblent

entraînés dans la chambre.

— Vous voulez quelque chose, Monsieur Roussin ? demanda-t-il à son locataire.

— Connaissez-vous parmi les habitués de votre auberge un individu qui réponde à ce signalement.

Il voulut le répéter, mais, la mémoire lui faisant défaut, il pria Loïc de le redire.

— Non... non, je ne connais pas, dit maître Gredane après avoir aussi cherché.

— T... de D... ! cria le paysan, je voudrais bien savoir quel est le c... qui s'est permis de prendre mon nom pour faire cette saleté-là !

Le brave homme ne ménageait pas les termes quand il était en colère. Il asséna, en prononçant cette phrase, un violent coup de poing sur la table qui n'en pouvait mais. Loïc et André se levèrent.

— Je vous remercie, Monsieur Roussin, dit le baron au paysan.

— Mais ce que vous venez de me raconter là me confond, il faut que ce gredin me connaisse pour vous avoir parlé comme ça. Je vends en effet des veaux et j'habite bien à Langourias, par Tarbes (Hautes-Pyrénées).

En somme, ce brave homme devait quitter Paris, ainsi qu'il le fit le soir même, sans rien avoir découvert sur l'identité du faux Marius Roussin. Quand à Loïc, il avait trouvé un Marius Roussin à l'auberge de la rue de Prony, contre sa croyance, mais cette circonstance imprévue le confirmait encore dans l'idée que c'était l'autre qui était l'assassin de son père.

se déployer jusqu'à mi chemin de Jegun, près du bouquet d'arbres d'où se détache perpendiculairement vers le nord le chemin de Lamothe.

Pendant qu'un combat d'artillerie s'engage entre la batterie de Bellevue et l'artillerie de la 65^e brigade du corps d'armée, la 34^e division a quitté Valence-sur-Baise, longé la vallée de l'Aulone, escaladé les revers de Bonas, et, vers dix heures, elle est au pied des positions de l'ennemi. En face de la 33^e division, la canonnade durait depuis huit heures du matin.

Pendant que l'état-major de la 65^e brigade s'établissait au château de Miladien, le quartier général, abandonnant Valence, occupa successivement le moulin de Boutian pour surveiller l'opération de la 33^e, puis Bonas, puis le hameau de Lamothe.

A onze heures, les positions ennemies sont débordées et emportées. Le général en chef annonce qu'en ce qui concerne l'opération principale, la manœuvre est terminée. Il s'agit pour les troupes d'occuper leurs cantonnements, ce qui est toujours très long. Les dragons puis l'artillerie commencent à défilier dans Vic-Fezensac vers midi ; l'infanterie ne fait son entrée qu'à deux heures. Jegun sera occupé vers quatre heures par la 34^e division.

La cavalerie va se cantonner en avant des lignes, à Saint-Jean-Poutge. L'ennemi bat en retraite sur Lasserre, près de la Roque-Ordan.

Demain aura lieu la grande bataille finale près du château de la Roque-Ordan. Le point central paraît devoir être le moulin de Saint-Lary et Courbau. Cette bataille, plus importante que celle de Lectoure, va terminer la partie purement stratégique des grandes manœuvres du 17^e corps.

Jegun, 11 septembre.

L'ennemi, cantonné à Lasserre, a occupé ce matin les crêtes entre Saint-Lary et la route de Vic à Auch.

La 33^e division quitte Vic à quatre heures du matin. La 34^e division quitte plus tard Jegun et aborde l'ennemi par le Pourchon. Bientôt ses batteries couronnent les crêtes, entourant le moulin de Saint-Lary.

L'ennemi délogé est rejeté dans le creux.

A onze heures du matin, l'ennemi craint d'être écrasé dans cet entonnoir et se replie par la route des crêtes sur la ferme du Coubot. Cette position est plus forte encore que la précédente.

L'état-major général occupe le moulin de Saint-Lary, puis le moulin de Larroque.

A midi, le combat recommence. L'ennemi, canonné de cinq positions circonvoisines, riposte vigoureusement. Les colonnes d'attaque sont formées à une heure. A une heure et demie, feux de salve et assaut sur tous les flancs du Coubot.

Les officiers étrangers, arrivés d'Auch à neuf heures du matin, avec beaucoup d'Auscitains, sont sur l'esplanade de Coubot. Les clairons et les tambours sonnent la charge. La position est enlevée aux cris de : Vive la France ! Au milieu des applaudissements, le drapeau d'un régiment est planté sur le Coubot.

L'infanterie a été splendide, malgré les marches du matin et la fatigue des manœuvres.

Le général Lewal, complimenté par tous, arrive triomphant. Fier de ses hommes, il s'écrie : « J'avais raison de compter sur les jambes de mes fantassins, c'est la première infanterie du monde ! »

L'enthousiasme est indescriptible. On croyait tout fini, mais demain a lieu la poursuite finale de l'ennemi et l'attaque du bois d'Auch. Le temps est très chaud.

XIII

LE JARDINIER DU BOIS DE BOULOGNE

André Darcourt était retourné seul à l'hôtel de la rue de Lisbonne. Loïc l'avait quitté pour aller chez Jeanne. La préoccupation de son ami n'avait pas laissé de frapper le baron.

— Pauvre André ! pensait Loïc, il est amoureux et il aurait bien voulu qu'on ne retardât pas ainsi son bonheur !

Malgré son affection pour Darcourt, qui était presque son frère, il ne voulut pas lui raconter qu'il avait retrouvé Jeanne.

— Je veux que personne ne sache mon retour, avait-elle dit à son amant, on viendrait me chercher, me forcer de rentrer à l'Opéra.

— Mais on te verra.

— Non, je ne sortirai point. Voici quelle est mon intention. Il y a à Saint-James, au milieu d'un petit bois que je connais bien, un ravissant chalet qui m'a toujours fait envie. Si tu veux, nous irons ensemble.

— Si je le veux !

— Personne ne saura que je suis là cachée. Qui pourrait le soupçonner ?

— C'est vrai.

— Ce chalet est assez éloigné du centre de Paris. Tu comprends que le directeur de l'Opéra ne supposera jamais que sa pensionnaire fugitive, qu'il croit lui avoir été enlevée par l'Amérique, est aussi près de lui.

ALBERT DELPIT

(A suivre).

du basse convertissait en café-restaurant pendant la journée. L'aubergiste, en voyant deux jeunes gens élégants entrer dans sa maison, se hâta de courir au-devant d'eux, la casquette à la main.

— Vous désirez quelque chose ? dit-il.

— Nous voudrions voir un de vos locataires, à qui nous avons à parler.

— Lequel, je vous prie ?

— Marius Roussin.

— Vous tombez bien. Il vient de rentrer.

Loïc tressaillit.

— Ah ! il est donc ici ?

— Oui. Il repart ce soir pour son pays ; vous ne l'auriez pas trouvé demain.

Puis, allant vers une salle du fond.

— Monsieur Roussin, cria-t-il, on vous demande.

Un homme parut bientôt. C'était un grand et solide gaillard, à la figure franche et ouverte.

— Ce n'est pas le même, murmura Loïc.

— Vous voulez me parler, Monsieur ? demanda-t-il poliment au baron.

— Il faut que je l'interroge, se dit Loïc.

Puis, se tournant vers l'aubergiste :

— J'ai à causer affaires avec M. Roussin. Où pourriez-vous nous mettre, afin que nous ne soyons pas importunés ?

— Venez, Messieurs.

L'aubergiste installa le paysan et les deux jeunes gens dans une petite chambre au premier étage, ferma la porte et les laissa seuls.

— Monsieur Roussin, commença Loïc, un individu s'est affublé de votre nom, il y a quelque

temps, et est venu me trouver sous le prétexte de me faire des révélations.

La figure du paysan quitta son expression habituelle, qui était la placidité, pour exprimer la stupeur la plus complète.

— On m'a pris mon nom ? balbutia-t-il.

— Oui.

— Mais dans quelle intention ?

— Je ne sais pas, puisque je vous le demande.

André Darcourt suivait avec une attention soutenue l'interrogatoire amiable que son ami faisait subir à Marius Roussin. N'était ce pas naturel, puisqu'il allait devenir son frère ? Loïc reprit :

— Cet individu prétendait avoir assisté à la mort de mon père, qui avait été assassiné en plein parc Monceaux dans la nuit du 12 au 13 mars.

— Ah ! oui, je me rappelle.

— Vous savez ce dont je veux parler ?

— J'ai lu ça dans les feuilles. Comment est-il fait ce gueux-là ?

En quelques mots Loïc donna au vrai Marius Roussin le signalement odieux. Le paysan semblait n'avoir jamais été soumis à une réflexion aussi intense. Il cherchait de bonne foi.

— Je ne connais pas, dit-il enfin en se répétant tout bas la signalement que lui donnait Loïc.

— Attendez donc ! ajouta-t-il brusquement.

Il ouvrit la porte et, se penchant sur la rampe étroite et griseuse du petit escalier :

— Holà ! maître Gredane !

— On y va ! répondit maître Gredane.

C'était l'aubergiste. Deux minutes après, il

CLASSE 1883

Nous rappelons que les jeunes soldats de la classe 1883, qui voudront passer de l'armée de mer dans l'armée de terre et réciproquement, doivent adresser une demande de permutation, légalisée par le maire, mentionnant leurs noms et prénoms et leur numéro de tirage, avant le 10 septembre, au commandant du bureau de recrutement de Montaaban.

Les hommes de l'armée de terre ne pourront faire leur demande de permutation que pour l'infanterie de marine ou l'artillerie de marine, les cadres des équipages de la flotte, les compagnies de mécaniciens ou d'ouvriers d'artillerie ayant été complétés par la voie de l'engagement.

OFFICIERS TERRITORIAUX.

A l'avenir, les officiers pourvus d'emplois dans les corps de troupe de l'armée territoriale qui, ayant été convoqués pour une période d'instruction auront obtenu un sorsis, seront rappelés, au moment de la convocation générale de l'année suivante, pour être employés d'après les besoins du service, dans l'une des unités de leur corps ou de leur arme d'affectation réunies pour prendre part aux exercices.

Il n'est rien changé aux dispositions particulières concernant les demandes de sorsis, ajournements, dispenses, formées par les officiers de compagnies territoriales du génie.

APPEL DE LA CAVALERIE TERRITORIALE

La convocation des territoriaux de la cavalerie, pour la période d'instruction qu'ils doivent accomplir en automne, sera retardée jusqu'après le renvoi de la troisième série de réservistes de la même arme. Les bataillons pairs seront seulement réunis, cette année, probablement au mois de novembre. Les intéressés recevront un ordre d'appel individuel pour la date qui sera fixée par le commandant de leur corps d'armée.

UN BAL EN PERSPECTIVE

On nous communique la note suivante :

MM. les employés des différentes administrations, qui n'auraient pas reçu de carte personnelle les invitant à se rendre le lundi, 15 septembre courant, à 9 heures du soir, dans une des salles de la mairie, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LE DIVORCE

Il peut se produire quelques cas de divorce. Il est bon que les maires connaissent certaines dispositions incluses dans la loi du 28 juillet 1884.

Cette loi ayant rétabli le divorce, les dispositions fiscales relatives à la procédure, qui étaient restées sans exécution depuis 1816, reprennent aujourd'hui toute leur efficacité.

D'après la nouvelle loi, le divorce doit être admis par un jugement ou par un arrêt prononcé par un officier de l'état-civil. Au terme de l'article 49, numéro 2, de la loi du 28 avril 1816, lorsqu'il n'y a pas appel de jugement de première instance qui a statué sur la demande, le droit fixe de 150 francs auquel sont tarifés les arrêts des cours d'appel est dû sur l'acte de l'officier de l'état-civil. — La perception est établie suivant l'article 7 de la loi du 22 frimaire an VII, sur l'expédition de l'acte de divorce.

Ce droit n'est dû que sur la première expédition lors de la délivrance aux intéressés ; mais l'officier de l'état-civil doit, sous sa responsabilité personnelle, indiquer en marge de la minute la formalité donnée à la première expédition et reproduire la même indication dans les expéditions ultérieures : à défaut de quoi, le droit d'enregistrement serait exigible sur les expéditions dépourvues de la mention de la formalité.

VOL

Dans la nuit du 11 au 12 courant, un vol avec effraction a été commis dans les magasins de M. Capelle, marchand de mercerie à Cahors. Des malfaiteurs après avoir pratiqué une ouverture dans la porte donnant sur la rue de l'Université, à l'aide d'une mèche anglaise, ont pénétré dans l'intérieur, et ont enlevé une somme de 50 francs et divers papiers qui se trouvaient dans le tiroir du comptoir. Le commissaire de police recherche activement les coupables.

Avis.

Les souscriptions aux obligations 500 francs 4 0/0 de la Compagnie universelle du Canal Interocéanique de Panama sont reçues à partir de ce jour, chez MM. JEAN CANGARDEL et FILS, correspondants directs à Cahors de la Compagnie.

UNE VISITE

A la grande Epicerie Parisienne

Parmi les innovations heureuses de notre commerce local, nous devons signaler la création d'une grande épicerie modèle, sur la place du marché de Cahors, ancienne maison Ibert.

Jusqu'ici, pour s'approvisionner des mille petites nécessités journalières, la ménagère avait à courir en vingt endroits différents, et encore trouvait-elle toujours...

Grâce à la Grande Epicerie Parisienne, le marché se fera sur place, depuis le clou de girofle jusqu'à la conserve d'ananas, les chocolats, les gaufrettes Huntley, Palmers etc.; et, comme le boire est le corollaire obligé du manger, un assortiment complet de vins fins et de Champagne des premiers crus, sera toujours à la disposition des clients.

Nous avons visité ces comptoirs. Tout est admirablement disposé et d'une propreté qui charme l'œil.

Conserves de homard, tripes à la mode de Caen, crêtes de coq et andouillettes de Troyes, étalent leur coquetterie alléchante à côté des fromages les plus variés et des desserts les plus appétissants. Ici, des savons; là, de la parfumerie. — Voyez donc retenir ces beurres frais sur ces marbres blancs !

Nous n'en finirions pas avec l'énumération des articles innombrables qui garnissent les rayons de l'Epicerie Parisienne et assurent son succès. Ce succès sera d'autant plus justifié, que les marchandises, toujours de provenance directe et conséquemment de première fraîcheur, y seront vendues à des prix sensiblement plus réduits que partout ailleurs.

Da reste, les ménagères pourront se rendre compte des ressources qui leur sont désormais assurées en visitant les magasins de la Grande Epicerie Parisienne; ils seront librement ouvert au public pendant les deux jours prochains d'exposition.

Le directeur de cette importante maison se nomme M. Larivière. Le premier commis est un jeune homme d'une exquise politesse, bien capable d'attirer et de retenir la clientèle, et auquel nous sommes redevables de renseignements sommaires que nous donnons ci-dessus.

ARRESTATIONS

La police a procédé à l'arrestation du nommé Sallemard Pierre, âgé de 57 ans, natif du département des Landes, auteur d'une série de vols commis à Larroque-des-Arcs. Ce repris de justice a déjà subi cinq condamnations.

Le commissaire de police a fait procéder à l'arrestation du nommé Foch Michel, âgé de 37 ans, sous l'inculpation de vagabondage, mendicité avec menaces et outrages aux agents. Cet individu a quatre condamnations à son actif.

On écrit de Bouysson :

Le 4 septembre dernier, le nommé Jean Guyent, conduisait une charrette attelée de bœufs et chargée de bryère. A une pente rapide, la charrette versa et Guyent qui marchait à ce moment sur le côté, reçut toute la charge sur lui.

Quand on l'a dégagé, le malheureux avait cessé de vivre.

BRULÉ VIF

On écrit de Caussade :

Jeudi soir, à 6 heures, un épouvantable malheur est venu jeter la consternation dans le village de Saint-Pierre, et dans toute la commune.

Un incendie venait d'éclater dans la grange de M. de Saint-Maurice. Dès la première alarme, les autorités et la gendarmerie se rendirent sur les lieux et comme c'était jour de foire, beaucoup de personnes des environs s'y trouvèrent aussi.

Avant qu'on eut pu organiser des secours efficaces, l'immeuble était à peu près consumé. Tout à coup, le plancher du premier, qui était tout à fait brûlé, s'écroula, et c'est avec un douloureux effroi que l'on aperçut parmi ces débris un corps humain. Après examen, on reconnut dans ce corps carbonisé le fils de M. de Saint-

Maurice, qui avait péri dans les flammes au moment où il se disposait à partir pour la chasse. On a transporté la dépouille mortelle au domicile du malheureux père.

PETITE CORRESPONDANCE

☒ M. Mar. — Personne n'a droit de modifier en quoi que ce soit l'état des lieux à moins qu'un décret d'utilité publique ne soit rendu.
☒ Les prunes communes se vendent ici de 15 à 16 les 50 k.
☒ Tuer les oies c'est un peu raide. Mieux vaut réclamer dommages.

L'esprit de partout

Une anecdote de la défense nationale, de Paris bloqué, d'après le Figaro :

M. Lisbonne, préfet de l'Hérault, envoya un jour, à la délégation de Tours, une dépêche ainsi conçue : « Comment puis-je faire parvenir dans Paris, pour les mobiles de l'Hérault, dix mille paires de chaussures? »

Naturellement pas de réponse Nouveau télégramme, même silence. Troisième télégramme : « Votre silence est inexplicable et je donnerai ma démission s'il ne m'est pas répondu. Je demande pour la troisième fois à M. Gambetta par quel moyen je puis faire parvenir à nos mobiles dans Paris dix mille paires de chaussures. »

Gambetta, impatienté, prit la plume et télégraphia à M. Lisbonne : « Délégation à préfet Hérault. — Faites accompagner vos chaussures par trois cent mille hommes, voilà le moyen. »

EN PRIME

LA MONTRE DU CHASSEUR

Très joli modèle de remontoir à recouvrement, en nickel. Prix : 18 francs. (Voir aux annonces).

BOURSE. — Cours du 13 sept.

3 0/0.....	79 00
3 0/0 amortissable (ancien).....	80 25
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	107 15
4 1/2 0/0 1883.....	108 50

Dernier cours du 12 sept.

Actions Orléans.....	1,330 00
Actions Lyon.....	1,240 00
Obligations Orléans 3 0/0.....	370 25
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	301 50
Obligations Lombardes (jouissance.....)	305 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	331 50

BULLETIN FINANCIER

Paris, 12 septembre 1884.

Les revirements du marché ne se comptent plus. Hier encore, à l'ouverture de la séance, les tendances étaient réellement mauvaises; les dégagements de positions étaient assez suivis et les cours de nos fonds publics retrogradaient avec une certaine vivacité. Pendant la dernière demi-heure, la physionomie se modifiait complètement; les spéculateurs à la hausse venaient à la rescousse, et l'on ne tardait pas à regagner tout le terrain qui avait été perdu.

Pour opérer cette transformation, il avait suffi de la publication d'une note par l'Agence Havas, note annonçant que la Chine ne nous avait pas déclaré la guerre, comme on l'avait dit; que la situation n'était pas aussi grave qu'on le prétendait et, enfin, que le président du Conseil ne voyait pas la nécessité d'une convocation du Parlement.

Ces informations optimistes entraînent trop dans les vues des acheteurs pour que ceux-ci laissassent échapper cette occasion d'étrangler les quelques vendeurs qui avaient cru le moment venu de prendre leur revanche. Telle est l'explication des nouvelles dispositions manifestées par la Bourse.

Aujourd'hui, le 3 0/0 est à 79; l'Amortissable à 80.20 et le 4 1/2 à 108.55

L'Italien cote 95.95; le Turc, 8.25; l'Egypte 303.

Le bilan de la Banque, arrêté hier, ne présente que des modifications peu importantes aux principaux chapitres. Le portefeuille est en diminution de 13 1/2 millions, les avances ont également décré de 4 1/2 millions. Il est rentré 10 1/2 millions au compte courant du Trésor, et il en a été retiré 33 aux comptes courants particuliers. Ces divers mouvements ont produit une réduction de 10 millions dans le montant de la circulation et une de 5 millions, dont moitié en or, dans celui de l'encaisse métallique. Les bénéfices ont été, pour la semaine, de 361.964 fr. et, pour la partie écoulée de semestre, de 7.886.027 fr.

Le marché des Institutions de crédit est toujours dépourvu d'animation.

Le préservatif des Epidémies est trouvé. Voir aux annonces : L'Anti-Microbes BRAVAIS.

Bibliographie

La 40^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE, est mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et Cie. On y trouve la suite de l'étude sur la « Prusse orientale, » et, notamment celle des districts de Königsberg et Gumbinnen.

Un plan de Königsberg et de ses environs complète le texte avec quatre gravures représentant des vues de Gumbinnen, du château de Beynhune, de Tilsitt et de Palmnicken-Ambre.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. — Sommaire de la 4236^e livraison (13 septembre 1884) — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Lix, E. Ronjat, Niederhauser-Köchlin et Hildebrand. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 615^e livraison (13 septembre 1884). Texte : Pour la patrie, par Mme J. Colomb. — Cymbate et Tamtam, par Léon Trolley. — Les étrennes en Sicile, par Bénédict. — Feu et flamme, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Le cheval, par P. Martefani. — Dessins : Zier, E. Bayard, Tofani, Lalaise. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

ST-NICOLAS, 5^e année. Sommaire du numéro 41. (11 septembre 1884). — Les Ecrevisses. Ch. Ségard. — La petite maison rustique. Marthe Berin. Portrait du lauréat des devinettes. — Toinette et Toto à la campagne. Oncle Gilbert. — Les deux maudits. Léila Hanoum. — La princesse Ida. Bibliophile Jacob. — Le jeu des patiences : Les Treize. L'Enchanteur Merlin. — Faits divers. — La tiraille aux devinettes. — Illustrations par A. Ferdinandus, Ch. Clérice, A. Kauffman, Bireh, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 1^{er} septembre 1884. — La fille de Lowrie, par Frances Burnett, traduction de Camille Valdy. — Lettre au papa, poésie, par Ch. Ségard. — Le grand pèlerinage à la Mecque, par le marquis de Drée. — Le veilleur de nuit, par le bibliophile Jacob. — Chonique, histoire de la quinzaine, par A. de Villeneuve. Le château de Brisevent, par Mme Stanislas Meunier. — Correspondance et Concours, par Eug. Müller. — Illustrations par J. Girardet, A. Ferdinandus, F. de Drée, Kauffman, A. Poirson, Gaillard, etc. — Bureaux à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE. — Bureaux 26, rue Jacob, à Paris. — Sommaire du numéro 37. (11 septembre 1884). — Chronique agricole A. de Cérès. — L'économie rurale et la chimie. E. Lecouteux. — La truite dans les étangs. P. Zippy. — Les oies de Toulouse. Th. Petit. — Exposition internationale agricole d'Amsterdam : Prix décernés aux exposants. — Scarificateur Brédif. Hoc. — Les semis de trèfle incarnat. Eug. Barraud. — Culture du figuier dans la vallée de Méandre. Noury-Bey. — Revue étrangère. E. Marie. — La vidangeuse automatique système Mouras. L. Poillon. Correspondance. — Revue commerciale et prix courant des denrées agricoles. B. Durand. — Cours de a Bourse.

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne varietur, format in-8°, devant comprendre toutes les œuvres. Livraison immédiate des 30 volumes parus à 7 fr. 50 le volume, payables 10 par mois. Les volumes à paraître seront livrés successivement. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Molière. — Œuvres complètes, orné de 70 gravures, d'après Moreau et Boucher. 8 volumes in-18 avec reliure demi-chagrin, doré en tête. Prix : 50 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

L'Art national, par H. DU CLEUZIQU. Des origines à la Renaissance du XIII^e siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix : 80 fr.; relié 100 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Guerres de la Révolution et du premier Empire. 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plans gravés sur cuivre, avec un magnifique Atlas relié, contenant 72 planches in-folio, représentant les principales batailles. Prix : 100 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

La grande chaleur, les boissons froides et les fruits sont souvent la cause d'embarras de l'estomac et des intestins; il y a donc nécessité, surtout en temps d'épidémie, de fortifier ces organes digestifs. On ne saurait trop recommander, dans ce but, l'usage du *Rachahout des Arabes*, de Delangrenier, 53, rue Vivienne, Paris. Cet aliment, aussi nutritif que fortifiant, forme le déjeuner le plus agréable et le plus hygiénique. — Dépôts dans toutes les villes.

LE JOURNAL

Le Matin Français

Le plus grand succès de presse de l'année

PUBLIE EN FEUILLETON

LA BELLE GEOLIERE

Par FORTUNÉ DU BOISGOBEY

A PARTIR

de son numéro portant la date

de Mardi 19 Août

Prix du Numéro : 10 c., Paris et Dép^{ts}. Abonnements. . : 10 fr. par trimestre.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)

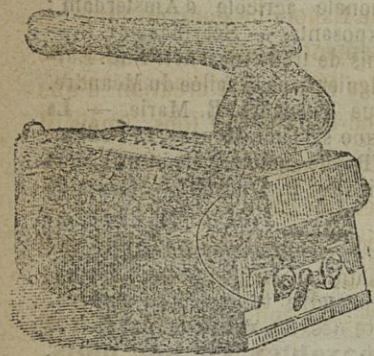
EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.



NOUVEAU FER

A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Economie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations,

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

ANTI-MICROBES BRAVAIS

Préservatif curatif de toutes les maladies transmissibles telles que CHOLÉRA, Cholérine, Dysenterie, Diarrhée, Fièvre Typhoïde, Diphtérie (Croup), Variole, Phthisie, Fièvre jaune, Typhus, Peste, etc.

SE TROUVE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES Prix du Flacon de Cent Granules, avec l'Instruction. 5 fr. VENTE EN GROS : 27, Rue de Londres, PARIS.

PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES

6, Avenue de l'Opéra, PARIS

PÂTE DENTIFRICE GLYCÉRINE

PROCÉDÉ D'EUG. DEVERS, CHIMISTE LAURÉAT DE PHARMACIE

Le seul Dentifrice joignant une qualité exceptionnelle à un bon marché sans précédent

S'EN SERVIR UNE FOIS C'EST L'ADOPTER

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÉVÊQUES DE CAHORS

Traduite par G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr. ; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

BULLETIN-PRIME du JOURNAL DU LOT

Nos Lecteurs, en détachant ce coupon et le présentant ou faisant présenter à nos Bureaux, obtiendront aux prix de faveur ci-bas l'une des belles Primes suivantes :

REMONTOIR

nickel



A CYLINDRE

ET

TROUS RUBIS

Ces remontoirs en métal d'une composition inaltérable, à remontage Bréguet et mise à l'heure mécanique perfectionnée, sont tout ce qu'il y a de solide, joli et maniable. Nous les livrons très bien repassés et réglés,

à 18 fr.

Les mêmes remontoirs sont vendus en magasin de 30 à 35 fr.

Une garantie de 2 ans au nom et sur facture de la plus importante Maison d'Horlogerie de Besançon, accompagne chaque objet.

Ces Primes sont exposées aux Bureaux du Journal.

MONTRE

OU

REMONTOIR

TOUT ARGENT



A CYLINDRE

ET

TROUS RUBIS

Ces articles de la forme la plus moderne, à fortes boîtes et riches décorations, avec remontage Bréguet et mise à l'heure mécanique pour les Remontoirs, sont livrés parfaitement repassés et réglés,

à 25 fr.

Les mêmes pièces se vendent en boutique de 40 à 45 fr. et plus.

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridiens, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenteure.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS

(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

C. DESPRATS, Successeur

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

GODINAUD

Rue Sainte-Claire, n° 58, à CAHORS

VENTE ET LOCATION DE

PIANOS

LOTÉRIE TUNISIENNE

2^e Tirage SUPPLÉMENTAIRE le 15 Octobre prochain

DE CENT MILLE FRANCS

Un Gros Lot de 50.000 fr.

2 Lots de 10.000 fr. | 10 Lots de 1.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. | 10 Lots de 500 fr.

50 Lots de 200 fr.

500 Lots de 100 fr.

5000 Lots de 50 fr.

50000 Lots de 10 fr.

500000 Lots de 1 fr.

UN MILLION DE FRANCS DE LOTS

Gros Lots : 500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

500.000 Francs

GUÉRISON CERTAINE

et RADICALE

DE TOUTES LES

Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS,

Psoriasis, Acné, etc.,

des PLAIES et

ULCÈRES VARIQUEUX

considérés comme incurables

par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange

en rien le travail ; il est à

la portée des petites bourses,

et, dès le deuxième jour, il pro-

duit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND,

MÉDECIN SPÉCIALISTE

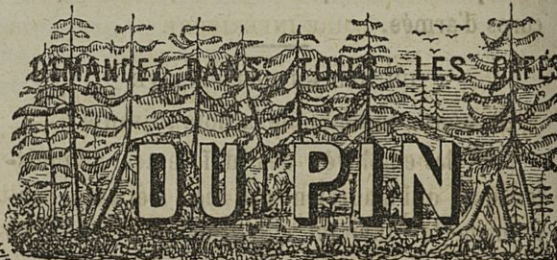
11, rue St-Martin, à MELUN (S.-et-M.)

CONSULTATIONS GRATUITES

par Correspondance

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

24 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX MÉDAILLES D'ARGENT, OR ET DIPLOME D'HONNEUR.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES Ayant obtenu la Grande MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter ; Il est difficile de créer l'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base. Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE. On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

DICTIONNAIRE

DES COMMUNES DU LOT de M. L. COMBARIEU archiviste départemental. Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique etc. avec carte du département.

5 fr. chez les Libraires ou au Bureau du Journal du Lot, 5 fr. 50 par la Poste.

CARTE

DU LOT, la plus complète qui existe, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction : — 75 cent. chez les Libraires et au Bureau du Journal du Lot. — 1 fr. par la Poste.

NOTES

pour servir à l'histoire DES ETATS PROVINCIAUX DU QUERCY par M.-J. BAUDEL, Censeur au Lycée de Marseille. — 1 fr. au bureau du Journal du Lot, 1 fr. 20 par la poste.

TABLEAU

OFFICIEL DES DISTANCES de chaque Commune au chef-lieu du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'art. 93 du régl. du 18 juin 1811. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. — 1 f. 10 par la poste.

LE QUERCY

AUX ETATS GÉNÉRAUX DE 1789. — Assemblées des sénéchaussées, procès-verbal des séances — Liste complète des députés, par M. L. COMBARIEU, archiviste départemental. 15 exemplaires à vendre : 7 fr. au Bureau du Journal du Lot, 7 fr. 50 par la poste.

COURDON

ET SES SEIGNEURS du X^e siècle au XIV^e siècle par MM. L. COMBARIEU et F. CANGARDEL. — 1 fr. au Bureau du Journal du Lot. 1 f. 25 par la poste.